

# Les affres de la croissance

**IL EST FACILE DE VOIR** les échecs du capitalisme moderne dans la montée des inégalités, la stagnation consécutive à la crise financière et les réponses insuffisantes aux changements climatiques et enfin à la COVID-19. La polarisation de la vie politique n'offre le choix qu'en différentes visions d'un État plus fort. Et l'idée que les géants de la technologie sont désormais le nouvel ennemi à abattre semble presque faire l'unanimité.

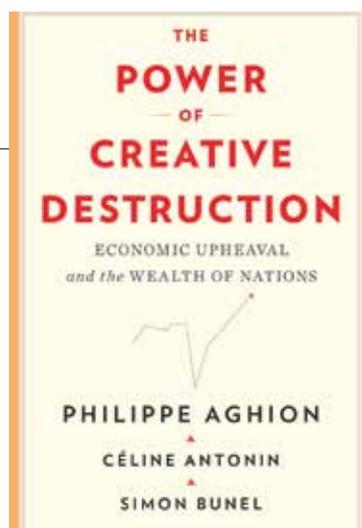
Dans *The Power of Creative Destruction: Economic Upheaval and the Wealth of Nations* (paru en français sous le titre *Le Pouvoir de la destruction créatrice*), Philippe Aghion, Céline Antonin et Simon Bunel jugent que nous n'abordons pas le problème sous le bon angle. Selon le paradigme néoclassique qui fait autorité, la mystérieuse « productivité totale des facteurs » conditionne l'efficacité avec laquelle l'économie convertit en production des intrants tels que le capital et le travail. Les secrets de la croissance à long terme seraient cachés dans cette « boîte noire » énigmatique.

L'ouvrage s'appuie sur un programme de recherche universitaire engagé depuis des décennies et dans le cadre duquel les auteurs, avec des étudiants et d'autres auteurs, explorent cette boîte noire. S'inscrivant dans la tradition de Joseph Schumpeter, l'économiste du début du XX<sup>e</sup> siècle, les auteurs soulignent que la croissance arrive quand les entrepreneurs innovent, créant ainsi de nouveaux produits et améliorant la productivité, mais détruisant simultanément des emplois et des entreprises.

Si, pour Thomas Piketty, l'histoire économique est celle des « régimes inégalitaires » (*Capital et idéologie*), ici, l'accent est mis sur la croissance et ses bienfaits. Grâce à une augmentation constante de la productivité, nous avons obtenu des progrès remarquables en termes de bien-être depuis la révolution industrielle et, grâce à la croissance en Chine, en Inde et dans de nombreux autres pays en développement, les inégalités ont largement reculé à l'échelle mondiale.

Pour Philippe Aghion et ses collègues, une croissance plus soutenue mais aussi de meilleure qualité est la solution à nos maux actuels, et le paradigme de la « destruction créatrice » explique le mécanisme en jeu. Les marchés d'exportation récompensent les acteurs les plus innovants, tandis que les importations et l'investissement direct étranger amènent de nouvelles idées et une concurrence qui incite les meilleures entreprises à continuer de s'améliorer. Des marchés financiers dynamiques fournissent les capitaux dont les nouvelles entreprises ont besoin pour prospérer et se développer. La lutte contre les changements climatiques exige une révolution technologique verte. Une bonne partie des inégalités devrait être acceptée, voire saluée, comme étant le prix à payer pour encourager l'innovation.

Le paradigme de la destruction créatrice aide aussi à guider l'action politique. Les pouvoirs publics devraient



Philippe Aghion, Céline Antonin et Simon Bunel

**The Power of Creative Destruction: Economic Upheaval and the Wealth of Nations**

Belknap Press, Cambridge, Massachusetts, 2021, 400 pages, 35 dollars

protéger les brevets et éviter la fiscalité excessive, assurer les perdants contre la part destructive de la destruction créatrice et accompagner la flexibilité sur le marché du travail par des politiques « actives » pour aider les travailleurs à trouver de nouveaux emplois et soutenir la recherche

**Pour Philippe Aghion et ses collègues, une croissance plus soutenue mais aussi de meilleure qualité est la solution à nos maux actuels.**

fondamentale. Et il faut éviter qu'ils ne soient cooptés par les innovateurs d'hier qui tenteraient de pérenniser leurs gains, ce qui est plus facile dans une démocratie.

Un livre couvrant un champ aussi vaste ne peut évidemment pas répondre à toutes les questions. Les politiques du marché du travail « flexitariennes » sont-elles vraiment suffisantes pour traiter le cas des perdants de la destruction créatrice ? La Chine doit-elle redouter le « piège du revenu intermédiaire » et risque-t-elle de manquer sa transition vers une croissance tirée par l'innovation, notamment en raison du déséquilibre entre l'État, le marché et la société civile, comme le pensent les auteurs ?

Cet ouvrage n'a pas vocation à répondre à toutes les questions, mais plutôt à nous indiquer la bonne direction. Les métaphores nous déterminent. La « main invisible » ne semble pas suffisante pour relever les défis actuels. Certes, la « destruction créatrice » n'est pas le prisme le plus encourageant qui soit, mais les arguments variés et convaincants avancés dans ce livre peuvent nous guider sur la voie d'un capitalisme plus vertueux. **FD**

**ANDREW BERG**, directeur adjoint, Institut du FMI pour le développement des capacités